

Quelques aspects de la modernisation sociale aux États-Unis et en Grèce

Aspects of Modernization in United States and Greece

Aspectos de la modernisation social en los Estados Unidos y en GreciaSocial

Constantina SAFILIOS-ROTHSCHILD

Volume 1, numéro 1, mai 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/001663ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/001663ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (imprimé)

1492-1375 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

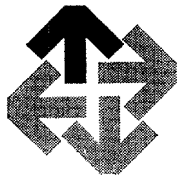
Citer cet article

SAFILIOS-ROTHSCHILD, C. (1969). Quelques aspects de la modernisation sociale aux États-Unis et en Grèce. *Sociologie et sociétés*, 1(1), 23–38. <https://doi.org/10.7202/001663ar>

Résumé de l'article

La notion qui veut que la modernisation sociale soit liée à la modernisation technique et économique est testée par rapport à quelques critères de modernisation sociale appliqués à deux pays qui présentent des caractéristiques économiques assez différentes, les États-Unis et la Grèce. Les critères de modernisation sociale utilisés sont les options offertes aux individus et l'absence de différenciation selon le sexe de l'individu. L'examen de données relatives à six choix importants dans la vie privée et dans la vie professionnelle révèle qu'en fonction des deux critères choisis, la Grèce se situe à un niveau de modernisation sociale plus élevé que les États-Unis. On en conclut que modernisation sociale et modernisation technique et économique ne vont pas nécessairement de pair.

Quelques aspects de la modernisation sociale aux États-Unis et en Grèce



CONSTANTINA SAFILIOS-ROTHSCHILD

LE CONCEPT de modernisation a souvent été lié à celui de développement technique et économique, en sorte qu'un pays est généralement dit « moderne » lorsqu'il occupe un rang élevé dans les indices de production industrielle brute, de production nationale brute ou de consommation d'énergie. Cette notion de modernité inclut généralement l'idée qu'un pays défini par de tels indices est aussi « moderne » du point de vue social et notamment du point de vue familial.

Un certain type de théorie linéaire de l'évolution de la société postule que toutes les sociétés s'orientent vers la réalisation d'un même modèle social et culturel, *the one best way*. Dans cette évolution, la prépondérance causale est accordée au développement de l'économie, et plus celui-ci est important, plus la vie sociale est moderne¹. C'est ainsi qu'un pays comme les États-Unis, qui précède en fait tous les autres sur les échelles du développement technologique, industriel et économique², est considéré par beaucoup de sociologues américains comme le modèle

1. Pour une revue de la littérature, cf. Robert M. Marsh, *Comparative Sociology. A Codification of Cross-Societal Analysis*, New York, Harcourt, Brace and World Inc., 1967, p. 21-43 et 49-111; cf. aussi Manfredi, qui a surtout critiqué le modèle d'évolution culturelle et sociale linéaire: John F. Manfredi, « Societal Complexity: An Empirical Test of a Typology of Societies », dans Earl W. Count et Gordon T. Bowles (édit.), *Fact and Theory in Social Science*, Syracuse (N.Y.), Syracuse University Press, 1964, p. 159-164.

2. Jack Sawyer, « Dimensions of Nations: Size, Wealth and Politics », *American Journal of Sociology*, vol. 73, septembre 1967, p. 145.

d'évolution sociale que suivent déjà ou suivront bientôt tous les pays moins « développés »³.

Mais jusqu'ici, la modernité sociale a été aussi mal définie que peu étudiée; et surtout elle l'a rarement été d'une façon qui puisse être considérée comme suffisamment dégagée des biais culturels des sociologues eux-mêmes. La grande majorité des auteurs qui ont parlé de modernisation ont fondé leurs propos sur l'axiome suivant: la société américaine est la plus moderne qui soit, et le choix de leurs critères d'analyse en découlait directement. Quelques sociologues ont choisi le degré de différenciation et de complexité sociales comme indice important dans la détermination du degré de modernisation; mais ce critère structurel ne reflète ni la dynamique du progrès social, ni le degré de modernité dont jouit l'individu dans un pays⁴. D'autres ont essayé de décrire l'homme moderne mais leur conceptualisation s'est souvent modelée sur l'image de l'homme privilégiée dans la société américaine⁵, et « modernisation » est alors devenue synonyme d'« occidentalisation ». Il en est de même des échelles de modernisation sociale qui permettent de départager les sociétés primitives et les sociétés développées mais n'arrivent pas à établir des distinctions claires, au sein des sociétés déjà développées industriellement, entre celles qui le sont beaucoup et celles qui le sont moins.

Peut-être ces obscurités persistantes tiennent-elles au fait que les sociologues ont évité de se poser un certain nombre de questions élémentaires mais très importantes. a) Existe-t-il une forte corrélation entre le développement technologique, industriel et économique d'une part, et la modernisation sociale d'autre part? b) Peut-on mesurer ces deux aspects de la modernisation au moyen d'une même échelle, ou faut-il plutôt les mesurer au moyen d'échelles distinctes, puisqu'il semble exister des preuves que certains aspects de la modernisation sociale suivent une direction opposée à celle du développement technologique et économique? c) Comment peut-on définir la modernisation sociale en évitant les biais culturels issus de la société ou du groupe des sociétés les plus développées industriellement ?

En sens inverse, on a toujours soutenu que l'une des caractéristiques principales de la société « traditionnelle » c'est le peu d'alternatives qu'elle offre aux individus et la rigidité de ces quelques alternatives prédéterminées par les coutumes et les valeurs anciennes de cette société⁶. Dans cette hypothèse, plus une société est « traditionnelle », plus sont restreints les choix offerts aux individus, dont les propres désirs ou inclinations pèsent beaucoup moins dans ces choix que les

3. Joseph A. Kahl, « Some Social Concomitants of Industrialization and Urbanization », *Human Organization*, vol. 18, n° 2, été 1959, p. 53-74; William J. Goode, *World Revolution and Family Patterns*, New York, Free Press, 1963; Robert F. Winch et Rae Lesser Blumberg, « Societal Complexity and Familial Organization », dans Robert F. Winch et Louis Wolf Goodman (édit.), *Selected Studies in Marriage and the Family*, 3^e éd., New York, Holt, Rinehart and Winston Inc., 1968, p. 70-92.

4. Linton C. Freeman et Robert F. Winch, « Societal Complexity: An Empirical Test of a Typology of Societies », *American Journal of Sociology*, vol. 62, 1957, p. 461-466.

5. Alex Inkeles, « The Modernization of Man », dans Myron Weiner (édit.), *Modernization*, New York, Basic Books Inc., 1966; Joseph A. Kahl, *The Measurement of Modernism: A Study of Values in Brazil and Mexico*, U.N.E.S.C.O., 1966.

6. Manfredi maintient que les alternatives sont plus limitées si la société est différenciée et complexe (cf. John F. Manfredi, « Societal Complexity: An Empirical Test of a Typology of Societies », dans Earl W. Count et Gordon T. Bowles (édit.), *op. cit.*), et Sawyer a trouvé que la proportion des femmes qui travaillent est indépendante du niveau économique du pays (cf. Jack Sawyer, « Dimensions of Nations: Size, Wealth and Politics », *American Journal of Sociology*, vol. 73, septembre 1967, p. 170).

contraintes de la culture traditionnelle⁷. Ainsi, dans ces pays traditionnels, les hommes règnent en maîtres et jouissent de la liberté et de la puissance, alors que les femmes sont des « objets », des citoyens de deuxième ou de troisième classe. Cette importante distinction indique que les attentes de rôles, les comportements et toutes les alternatives offertes à l'individu sont nettement différenciés selon le sexe: les femmes restent beaucoup plus déterminées que les hommes par les coutumes et les valeurs anciennes. Dans la société « moderne », au contraire, les caractères acquis jouent un rôle plus déterminant dans la vie de l'individu que les caractères transmis, comme l'âge, le sexe ou l'origine sociale.

Si nous acceptons comme critère valable de modernisation sociale le nombre des options et l'absence de différenciation selon le sexe de l'individu, il faut bien entendu distinguer, d'une part, les options qui sont possibles au niveau théorique et légal mais qui ne peuvent être prises sans que l'individu devienne un déviant social, et d'autre part les options qui sont sanctionnées par les normes et les valeurs culturelles. Cette distinction est très importante car on constate qu'il existe des sociétés où, même si les options sont théoriquement nombreuses, les individus sont socialisés de façon telle qu'ils ne choisissent que l'option désirée par la société; la gamme des choix y demeure en fait très limitée.

*

* * *

Nous examinerons dans cet article certains des choix importants dans la vie privée et dans la vie professionnelle des individus: a) se marier ou ne pas se marier; b) se marier tôt et à l'intérieur de limites d'âge assez rapprochées, ou plus tard et à l'intérieur d'une période de temps plus étendue; c) avoir des enfants ou ne pas en avoir; d) avoir un ou plusieurs enfants; e) travailler ou ne pas travailler; f) choisir entre quelques occupations considérées comme « féminines » ou comme « masculines », ou parmi la gamme tout entière des occupations existantes. Nous comparerons sous ces rapports la Grèce et les États-Unis; on ne peut douter en fait que les États-Unis constituent un pays très développé technologiquement et économiquement; quant à la Grèce, elle se situe nettement en bas de la médiane par rapport aux mêmes critères quand on la compare aux autres pays du monde⁸. L'intérêt de la comparaison tient donc à la distance très nette qui sépare ces deux pays selon les critères habituels de la modernité.

A - Les tableaux 1 et 2 nous montrent bien clairement que le choix entre se marier ou ne pas se marier existe beaucoup plus en Grèce qu'aux États-Unis pour les hommes aussi bien que pour les femmes. Il y a un plus grand nombre de Grecs, hommes ($\chi^2 = 23,7$, $p < 0,01$) et femmes ($\chi^2 = 16,2$, $p < 0,01$), que d'Américains et d'Américaines qui décident de ne pas se marier. Aux États-Unis, hommes et femmes qui ne se marient pas sont considérés comme déviants, homosexuels ou malades mentaux; les femmes, particulièrement, sont considérées comme laides, sèches ou frigides au point qu'aucun homme n'a désiré les épouser. Et comme la pression sociale en faveur du mariage est extrême, ceux qui s'y refusent sont en effet très souvent les homosexuels, les malades mentaux et les laissés-pour-compte

7. Daniel Lerner, *The Passing of Traditional Society*, Glencoe (Ill.), Free Press, 1968, principalement p. 398-412.

8. Jack Sawyer, « Dimensions of Nations: Size, Wealth and Politics », *American Journal of Sociology*, vol. 73, septembre 1967. Sawyer utilise trois critères de classification des pays, soit la taille de la population, le produit national brut et le produit national brut *per capita*.

du marché matrimonial. Les stigmates sociaux attachés aux célibataires aux États-Unis sont tels que les divorcés, hommes et femmes, paraissent beaucoup plus acceptables comme époux dans un nouveau mariage que les célibataires, puisqu'ils ont prouvé qu'ils sont « normaux »⁹.

TABLEAU 1
*Distribution en pourcentage de la population masculine
(15 ans et plus) selon l'âge et le statut marital
en Grèce (1961) et aux États-Unis (1960)*

groupes d'âge	hommes					
	célibataires		mariés		veufs et divorcés	
	Grèce	États-Unis	Grèce	États-Unis	Grèce	États-Unis
15-19	99,0	96,1	1,0	3,8	0,0	0,1
20-24	88,9	53,1	11,0	45,8	0,1	1,1
25-29	57,2	20,8	42,4	77,2	0,4	2,0
30-34	29,2	11,9	70,2	85,6	0,6	2,5
35-39	15,8	8,8	83,3	88,3	0,9	3,0
40-44	9,9	7,3	88,8	89,1	1,3	3,5
45-49	6,9	7,2	91,4	88,5	1,7	4,4
50-54	5,7	7,6	91,5	86,9	2,8	5,4
55-59	5,1	8,3	90,6	84,7	4,3	6,9
60-64	4,8	7,7	88,5	82,9	6,7	9,5
65-69	5,1	7,7	85,0	79,4	9,9	12,9
70-74	5,1	7,8	79,6	73,1	15,3	19,2
75-79	4,1	7,9	73,8	64,7	22,1	27,4
80-84	3,5	7,4	65,0	53,7	31,5	38,9
85 et +	2,8	7,1	52,6	38,7	44,6	54,2
total	35,6	23,2	61,3	71,1	3,1	5,6

SOURCE: 1960 Census of Population, U.S. Dept. of Commerce, Bureau of the Census, vol. 1, part. 1, et *Demographic Trends and Population Projections of Greece 1960-1985*, Athènes, National Statistical Service of Greece, 1966.

TABLEAU 2
*Distribution en pourcentage de la population féminine
(15 ans et plus) selon l'âge et le statut marital
en Grèce (1961) et aux États-Unis (1960)*

groupes d'âge	femmes					
	célibataires		mariées		veuves et divorcées	
	Grèce	États-Unis	Grèce	États-Unis	Grèce	États-Unis
15-19	94,0	83,9	5,9	15,7	0,1	0,4
20-24	65,1	28,4	34,4	69,5	0,5	2,1
25-29	34,4	10,5	64,5	86,2	1,1	3,3
30-34	17,8	6,9	79,7	88,7	2,5	4,3
35-39	10,1	6,1	83,7	88,2	5,2	5,8
40-44	8,5	6,1	82,8	85,9	8,7	8,0
45-49	6,1	6,5	81,0	82,5	12,9	11,0
50-54	5,5	7,6	76,1	77,0	18,4	15,3
55-59	4,9	8,2	68,4	69,9	26,7	21,8
60-64	4,8	7,7	56,7	61,4	38,5	30,9
65-69	4,2	7,9	45,7	51,6	50,1	40,6
70-74	3,8	8,4	34,0	39,1	62,2	52,5
75-79	3,3	8,8	24,6	27,4	72,1	63,7
80-84	2,8	9,5	17,8	16,2	79,4	74,2
85 et +	2,5	9,6	12,4	8,2	85,1	82,2
total	26,1	17,3	58,2	67,4	15,7	15,3

SOURCE: 1960 Census of Population, U.S. Dept. of Commerce, Bureau of the Census, vol. 1, part. 1, et *Demographic Trends and Population Projections of Greece 1960-1985*, Athènes, National Statistical Service of Greece, 1966.

9. Paul H. Jacobson, *American Marriage and Divorce*, New York, Rinehart and Co., 1959, p. 82-87.

Les statistiques comparées de deux villes de taille semblable, Détroit et Athènes, montrent, avec plus d'évidence encore, les mêmes tendances. Les États-Unis apparaissent comme une société « mariée » à un degré beaucoup plus élevé que la Grèce. Ce qui signifie que la satisfaction des besoins affectifs, sexuels, sentimentaux et sociaux est délimitée par le contexte marital, alors qu'en Grèce d'autres types de relations affectives, sexuelles ou sentimentales peuvent plus fréquemment représenter des choix satisfaisants ¹⁰.

TABLEAU 3
*Distribution en pourcentage de la population masculine (15 ans et plus)
selon l'âge et le statut marital dans le Détroit métropolitain (1960)
et le grand Athènes (1961)*

groupes d'âge	hommes					
	célibataires		mariés		veufs et divorcés	
	Athènes	Détroit	Athènes	Détroit	Athènes	Détroit
15-19	99,3	97,4	0,6	2,6	0,0	0,1
20-24	93,7	52,7	6,2	46,2	0,0	1,0
25-29	68,8	20,8	30,8	77,3	0,4	1,9
30-34	37,6	12,0	61,0	85,5	1,4	2,5
35-44	19,1	7,8	79,0	88,6	1,8	3,6
45-54	11,8	6,5	85,6	87,7	2,7	5,8
55-64	8,2	7,7	86,6	83,1	5,2	9,2
65-74	7,5	8,9	81,9	73,6	10,6	17,5
75 et +	6,9	8,5	70,0	54,2	23,1	37,3
total	41,2	21,2	56,0	73,0	2,8	5,8

SOURCE: 1960 Census of Population, U.S. Dept. of Commerce, Bureau of the Census, vol. 1, part. 24, et *Results of the Population and Housing Census of 19 March, 1961*, Athènes, National Statistical Service of Greece, 1962, vol. 1.

TABLEAU 4
*Distribution en pourcentage de la population féminine (15 ans et plus)
selon l'âge et le statut marital dans le Détroit métropolitain (1960)
et le grand Athènes (1961)*

groupes d'âge	femmes					
	célibataires		mariées		veuves et divorcées	
	Athènes	Détroit	Athènes	Détroit	Athènes	Détroit
15-19	94,8	87,8	5,0	11,9	0,1	0,2
20-24	71,7	29,6	27,2	68,2	1,1	2,2
25-29	41,8	10,8	55,6	85,7	2,6	3,5
30-34	23,5	6,4	72,6	88,9	3,9	4,7
35-44	14,1	5,2	77,0	87,5	8,9	7,3
45-54	9,7	5,5	72,3	80,7	18,0	13,8
55-64	8,2	5,5	53,6	68,5	38,2	26,0
65-74	6,8	5,9	34,1	47,1	59,1	47,0
75 et +	3,6	6,5	19,1	21,0	77,3	72,6
total	29,5	16,2	53,8	69,8	16,7	14,0

SOURCE: 1960 Census of Population, U.S. Dept. of Commerce, Bureau of the Census, vol. 1, part. 24, et *Results of the Population and Housing Census of 19 March, 1961*, Athènes, National Statistical Service of Greece, 1962, vol. 1.

10. La notion de modernisation utilisée dans cet article ne comporte pas de jugement de valeur sur les types d'options offertes aux individus; elle postule que la société la plus moderne est celle qui assure à ses membres la liberté psychologique aussi bien que légale de prendre des options différentes. Ainsi une société qui rendrait obligatoire le travail des femmes ou qui limiterait à un nombre d'enfants qu'elles pourraient avoir serait très traditionnelle car elle aurait supprimé la possibilité de choisir.

B - Les tableaux 1, 2, 3, 4 et 5 permettent aussi d'examiner les données concernant l'âge au mariage et l'éventail des années pendant lesquelles la majorité des gens se marient suivant la pression sociale.

TABLEAU 5
Âge médian au mariage selon le sexe et le degré d'instruction
aux États-Unis (1960) et en Grèce (1965)

pays ou ville	sexe	total	degré d'instruction				
			illettrés	lit	et écrit	secondaire	supérieure
Grèce	homme	28,5	25,9		28,0	30,4	27,0
É.-U. ^a	homme	22,2		21,6 ^b		21,8	23,6
Grèce	femme	23,6	25,9		23,1	25,2	27,3
É.-U.	femme	18,5		18,0		19,6	21,8
Athènes	homme	31,9	31,7		28,9	30,8	32,7
	femme	24,9	30,3		24,1	25,6	27,9

^a Les données pour les États-Unis se réfèrent au premier mariage.

^b Aux États-Unis on n'a pas distingué la catégorie « illettrés » en sorte que les chiffres représentent l'âge moyen au premier mariage de tous ceux qui ont de 0 à 11 années d'instruction.

SOURCE: *Mouvement naturel de la population de la Grèce en 1965*, Athènes, Office national de statistique, 1967, et *Age at First Marriage*, Final Report PC (2), U.S. Census of Population, 1960, U.S. Bureau of the Census, Washington (D.C.), U.S. Government Printing Office, 1966.

Bien que les données sur les États-Unis telles que présentées dans le tableau 5 soient basées seulement sur l'âge au premier mariage, elles peuvent cependant servir de point de comparaison dans la mesure où le pourcentage des deuxième et troisième mariages est plus faible en Grèce, et plus encore à Athènes, qu'aux États-Unis, et cela, aussi bien pour les hommes que pour les femmes.

En ce qui concerne le niveau d'éducation, il joue un rôle important dans les deux pays bien qu'en Grèce cette relation ne soit pas linéaire comme aux États-Unis. La comparaison de l'âge au mariage entre les Américaines qui ont suivi de une à trois années de cours universitaire, celles qui ont un baccalauréat (*Bachelor's*) et celles qui ont une maîtrise (*Master's*) ou un doctorat (*Ph.D.*), permet de constater que le comportement des femmes ayant une scolarité de cinq années universitaires ou plus (*i. e.* qui ont reçu une maîtrise ou un doctorat) est nettement différent du comportement de toutes les autres femmes. Leur âge médian au mariage est de 25,4, alors que celui des femmes ayant un baccalauréat est de 22,5.

Les tableaux 1 à 4 indiquent par ailleurs que l'éventail des années pendant lesquelles les Grecs et les Grecques se marient est plus large que celui des Américains et Américaines. Ainsi, la plupart des Grecs se marient entre 20 et 39 ans, tandis que les Américains se marient entre 20 et 29 ans (ou entre 20 et 34 ans si nous considérons que les 8,4% des hommes qui se marient entre 30 et 34 ans ne sont pas perçus comme des déviants). On retrouve les mêmes tendances en ce qui concerne Détroit et Athènes, sauf que c'est surtout entre 25 et 44 ans que se marient les Athéniens. Pareillement, la plupart des Grecques se marient entre 20 et 34 ans tandis que les Américaines se marient surtout entre 20 et 29 ans. Les mêmes tendances se retrouvent de nouveau à Athènes comme à Détroit. Nous pouvons donc en conclure que les Grecs, hommes et femmes, non seulement se marient plus tard que les Américains, hommes et femmes, mais aussi que les premiers

peuvent se marier pendant une période plus longue qui, pour ce qui est des hommes, équivaut presque au double de celle qui est tolérée par la société américaine.

C - Le troisième type de choix est celui d'avoir ou de ne pas avoir d'enfants. On sait que dans la société traditionnelle tout le monde doit se marier et avoir des enfants pour avoir droit au respect social. Or, le tableau 6 indique qu'il y a plus de femmes qui n'ont pas d'enfants à Athènes qu'à Détroit.

TABLEAU 6
Nombre d'enfants nés de femmes mariées ou ayant été mariées
aux États-Unis et à Détroit (1960) et dans un échantillon
de femmes athéniennes (1966-1967)

pays ou ville	total	nombre d'enfants							
		aucun	1	2	3	4	5 et 6	7 et +	moyenne
États-Unis	100,0	16,8	18,9	24,0	16,5	9,6	8,4	5,8	2,10
Détroit métropolitain	100,0	17,4	18,5	24,3	17,4	10,1	8,2	4,1	2,08
Athènes (échantillon) ^a	100,0	18,9	26,0	34,1	12,4	4,3	2,8	1,5	1,65

^a L'échantillon de l'enquête d'Athènes est un échantillon de femmes athéniennes stratifié selon la classe sociale et le statut professionnel.

SOURCE: 1960 Census of Population, U.S. Dept. of Commerce, Bureau of the Census, vol. 1, part. 1 et 24, et Constantina Safilios-Rothschild, « Socio-psychological Factors Affecting Fertility in Urban Greece: A Preliminary Report », à paraître dans *Journal of Marriage and the Family*, mai 1969.

Des données plus détaillées du Bureau of Vital Statistics indiquent qu'il s'est produit un changement très important dans le comportement des femmes américaines: le nombre d'entre elles qui sont sans enfant est moins grand maintenant qu'auparavant ¹¹. Ce changement s'est effectué au cours des vingt dernières années et il a été plus prononcé parmi les femmes qui ont terminé leurs études secondaires et universitaires. Ainsi, de 11 à 12% des femmes ayant une scolarité universitaire n'ont pas d'enfants à l'heure actuelle, alors que pour les femmes nées entre 1901 et 1905 et ayant une formation équivalente, le taux était de 33%. Il en est de même pour les femmes qui ont une scolarité secondaire: il n'y en a pas plus de 8% qui n'ont pas d'enfant, alors que pour les femmes des années 1901-1905 de même formation et sans enfant, le taux était de 24%. Malheureusement les données grecques pour le pays entier ne sont pas aussi complètes que les données américaines. Mais les données d'une grande enquête menée à Athènes en 1966-1967 indiquent que 37,1% des femmes ayant une scolarité universitaire n'ont pas d'enfant et que, pour celles qui ont une maîtrise ou un doctorat, cette proportion s'élève à 52,2% (tableau 7) ¹².

Ces dernières données suggèrent que si, aux États-Unis, toutes les femmes (quelle que soit leur scolarité) doivent avoir des enfants, en Grèce au contraire, plus le niveau de scolarité est élevé, plus la femme a véritablement le choix d'avoir ou de ne pas avoir d'enfant. Il en va de même quand on considère les statistiques professionnelles. Les femmes grecques qui travaillent ont beaucoup plus le choix d'avoir ou non un enfant que celles qui ne travaillent pas (tableau 7).

11. Arthur A. Cambell, « Recent Trends in Family Formation and Fertility in the United States », communication donnée à la septième Conférence sur la famille et la population à l'Institut Merrill-Palmer, Détroit (Mich.), le 17 novembre 1967.

12. Constantina Safilios-Rothschild, « Socio-psychological Factors Affecting Fertility in Urban Greece: A Preliminary Report », à paraître dans *Journal of Marriage and the Family*, mai 1969.

TABLEAU 7

Nombre d'enfants pour 100 femmes par degré d'instruction
et statut professionnel à Athènes (1966-1967)

instruction	total	nombre d'enfants						
		aucun	1	2	3	4	5	6 et +
0-5 élémentaire	100,0	6,5	19,4	32,9	20,6	9,4	6,5	6,7
élémentaire terminé	100,0	15,4	28,2	37,4	11,0	4,0	3,1	0,9
7-11 années	100,0	12,3	24,5	39,6	13,2	3,8	3,8	2,8
secondaire terminé	100,0	24,8	26,6	36,0	8,4	3,7	0,5	
écoles techniques	100,0	45,5	9,1	22,7	18,2	4,5		
semi-professionnelle dans institutions d'éducation supérieure	99,9	3,2	27,4	37,1	14,5		3,2	14,5
niveau collégial	99,9	37,1	37,1	21,4	4,3			
maîtrise et doctorat	99,9	52,2	30,4	4,3	13,0			
statut professionnel								
plein temps, retraitées	99,9	24,3	28,8	30,3	11,7	2,4	1,8	0,6
temps partiel (N=20)	100,0	25,0	25,0	37,5	8,3		4,2	
ont arrêté de travailler après mariage ou naissance d'un enfant	100,1	15,0	28,6	37,4	11,6	3,4	3,4	0,7
n'ont jamais travaillé	99,9	10,7	27,0	33,5	15,0	6,9	3,4	3,4

SOURCE: Constantina Safilios-Rothschild, « Socio-psychological Factors Affecting Fertility in Urban Greece: A Preliminary Report », à paraître dans *Journal of Marriage and the Family*, mai 1969.

D - Le quatrième choix, celui d'avoir un ou plusieurs enfants, paraît être plus ouvert à Athènes qu'à Détroit (ou qu'aux États-Unis): à Athènes, 26% des femmes ont un enfant, contre 18,5% seulement à Détroit; 56,1% des femmes ont deux enfants ou plus à Athènes, 64,1% à Détroit; et à Athènes plus souvent qu'à Détroit, les femmes ont deux enfants seulement. Des enquêtes menées dans les deux villes ont montré que le niveau de satisfaction le plus élevé des femmes américaines est atteint lorsqu'elles ont eu trois enfants; ce même niveau de satisfaction est atteint à 1,5 pour les Athéniennes¹³. Dans le cas des femmes athéniennes ayant une scolarité universitaire, ces tendances sont beaucoup plus prononcées que pour les autres: le nombre optimum pour elles est d'un enfant.

Alors que le niveau de scolarité joue un rôle déterminant quant au nombre d'enfants que les femmes grecques choisissent d'avoir, il ne devient important pour la fécondité des femmes américaines que lorsqu'il est très élevé, c'est-à-dire quand ces femmes ont obtenu une maîtrise ou un doctorat¹⁴. Les femmes américaines dont la scolarité universitaire est inférieure à la maîtrise ont le même nombre d'enfants que les femmes du niveau secondaire; et seulement un très petit nombre de femmes américaines (1,08% de la population féminine) ont moins d'enfants à cause d'une scolarité élevée (cinq années universitaires et plus). Nous pouvons donc conclure que la liberté de choix, quant au nombre d'enfants, est en réalité

13. Robert C. Blood Jr. et Donald M. Wolfe, *Husbands and Wives*, Glencoe (Ill.), Free Press, 1960, p. 262; et Constantina Safilios-Rothschild, « Socio-psychological Factors Affecting Fertility in Urban Greece: A Preliminary Report », à paraître dans *Journal of Marriage and the Family*, mai 1969.

14. Robert M. Dinkel, « Education and Fertility in the United States », communication donnée à la Conférence mondiale des Nations unies sur la population, Belgrade (Yougoslavie), du 30 août au 10 septembre 1965.

beaucoup plus grande en Grèce qu'aux États-Unis, puisque les Américaines doivent en général avoir trois enfants pour se juger satisfaites.

Le fait que la possibilité d'infécondité volontaire n'existe pas aux États-Unis peut s'expliquer par un trait du folklore psychologique (plutôt que par des preuves scientifiques), selon lequel un couple ne peut être heureux, mûr et normal que s'il a des enfants. Si les Américains, hommes et femmes, semblent se précipiter vers le mariage pour se prouver qu'ils sont normaux, de la même façon ils semblent se précipiter vers la paternité ou la maternité pour prouver leur identité sexuelle propre et leur maturité psychologique. Selon un autre élément du folklore psychologique, très répandu aux États-Unis, il faut éviter d'avoir seulement un enfant, car son « isolement » de même que l'excès d'attention et de tolérance dont il va être l'objet vont handicaper son développement psychologique, le gêner, le rendre égoïste et l'empêcher d'arriver à la maturité. Dans ces conditions, les femmes américaines de classe moyenne n'ont pas le choix, puisqu'elles veulent créer un climat qui soit des plus favorables au développement psychologique de leur(s) enfant(s).

E - Les quatre choix que nous avons examinés jusqu'ici concernent les hommes aussi bien que les femmes, puisque les mêmes libertés ou contraintes au sujet du mariage et des enfants s'appliquent aux hommes et aux femmes, que ce soit en Grèce ou aux États-Unis. Mais les conséquences de ces libertés ou contraintes sont différentes pour les hommes et les femmes dans les deux pays. Le fait que les hommes américains n'aient que des choix restreints au chapitre du mariage et des enfants, puisqu'ils doivent se marier tôt, avoir des enfants et en avoir beaucoup, ne les empêche pas d'avoir beaucoup de liberté de choix parmi les professions. Mais ils sont dans l'obligation de travailler, et la société ne leur permet pas de s'en abstenir, même s'ils ont beaucoup d'argent. Les mêmes limitations concernant le mariage et les enfants entraînent pour les femmes américaines des conséquences tout à fait différentes. À cause de la pression au mariage précoce (plus forte que chez les hommes) et de la procréation obligatoire de plusieurs enfants, elles n'ont qu'un choix professionnel très limité. C'est un autre trait du folklore psychologique (et les preuves apportées par des recherches scientifiques ne parviennent pas à le déraciner) que le développement normal des enfants ne peut se réaliser que lorsque la mère s'en occupe elle-même à plein temps, à défaut de quoi l'enfant deviendrait déviant, névrotique ou délinquant. En conséquence, toutes les jeunes mères américaines ne peuvent, de fait choisir de travailler, sous peine de réprobation sociale et de sentiment de culpabilité. Ainsi le modèle de la vie familiale et professionnelle de la plupart des femmes américaines est un modèle qui relève beaucoup plus du traditionalisme que du modernisme ¹⁵.

Examinons maintenant les statistiques du travail des femmes dans les deux pays. La tableau 8 indique bien qu'un pourcentage plus élevé de femmes américaines que de femmes grecques travaillent, alors que le pourcentage de celles qui

15. Georges Psathas, « Toward a Theory of Occupational Choice for Women », *Sociology and Social Research*, vol. 52, n° 2, janvier 1968, p. 253-268, surtout 258-259; Joseph W. Scott, « Sources of Social Change in Community, Family and Fertility in a Puerto Rican Town », *American Journal of Sociology*, vol. 72, 1967, p. 520-530; Ali A. Paydarfar, « Modernization Process and Household Composition; A Cross-Societal and Provincial Comparison », communication donnée au 10^e Séminaire international de recherches sur la famille, Téhéran (Iran), le 12 mars 1968.

TABLEAU 8
*Emploi féminin selon les années de scolarité accomplies
 aux États-Unis (1960) et en Grèce (1961)*

années de scolarité	pourcentage de la population féminine							
	dans la population active		employée		travail à plein temps			
	États-Unis ^a	Grèce ^b	États-Unis ^a	Grèce ^b	États-Unis	Grèce		
aucune	10,5	17,4	22,5	10,2	16,6	20,9	0,0	10,9
1-4 années	20,2			19,2				
5-7 années	28,0	33,5	33,6	27,0	31,5	29,7	17,5	21,1
8 années	30,3			28,6			19,0	
9-11 années	37,7			35,4			24,1	
12 années	46,3	45,5	35,8	44,5	43,8	28,8	33,7	32,8
1-3 ans à l'université	42,9			41,5			29,3	
diplômés (collège)	51,8	56,1	70,0	51,0	55,4	65,0	42,0	46,0
diplômés (université)	68,3			67,6			57,4	
total	40,0	33,9	38,3	30,7	27,9	27,8		

^a Pour les États-Unis, les statistiques sont calculées sur une population de base de 18 ans et plus.

^b En Grèce, la population féminine de base est de 10 ans et plus. Cette différence dans la population de base peut conduire à une sous-estimation du pourcentage des femmes grecques actives et employées, cette sous-estimation devenant plus grave lorsque le niveau d'éducation atteint par les femmes est plus élevé. Par exemple, il n'y a pas de femme grecque ayant une éducation de niveau collégial qui travaille avant l'âge de 18 ans et de ce fait le pourcentage présenté est gravement erroné. Sans doute le pourcentage des femmes de ce niveau qui sont employées est-il au moins de 75 ou 80%. Lorsqu'on a calculé l'emploi total des femmes grecques sur une base de 20 ans et plus, on a enregistré 34,6% de femmes grecques actives et 31,8% d'employées.

SOURCE: *Special Labor Force Report*, U.S. Dept. of Labor, Bureau of Labor Statistics, 1967, n° 83, et *Results of the Population and Housing Census of 19 March, 1961*, Athènes, National Statistical Service of Greece, 1962, vol. 3.

travaillent à plein temps est identique dans les deux pays. Ce fait indique que beaucoup de femmes américaines n'ont pas de carrière, mais des « jobs » qui sont considérés par elles et ceux qui les entourent comme très secondaires par rapport à leur vie familiale¹⁶. D'ailleurs la différence attendue réapparaît nettement lorsque l'on se reporte de nouveau aux femmes de niveau universitaire. Aux États-Unis, 55,4% d'entre elles sont employées, contre 65,0% en Grèce. Ainsi que l'explique la note au bas du tableau 8, le pourcentage des femmes grecques de formation universitaire qui travaillent est sérieusement sous-estimé; il se situe vraisemblablement entre 75 et 80%. À cela doit s'ajouter le pourcentage considérable d'entre elles qui vont poursuivre des études à l'étranger et qui y restent pour travailler. Une enquête récente menée à Athènes indique que 90,3% des femmes de formation universitaire travaillent à plein temps¹⁷.

En général, il n'y a pas de différence entre les Américaines et les Grecques en ce qui concerne le choix de travailler ou non à plein temps. Mais il semble que les femmes grecques de formation universitaire sont soumises presque autant que les hommes à l'obligation de travailler. Comment peut-on expliquer ce phénomène? Déjà on a vu que les Grecques, en ce qui concerne le mariage et les enfants, se trouvent devant des possibilités de choix plus nombreuses. Il faut aussi tenir compte de deux faits supplémentaires: d'une part, il arrive assez fréquemment

16. Alice S. Rossi, « Women in Science: Why as Few », *Science*, vol. 48, 28 mai 1965, p. 1196-1212.

17. Constantina Safilios-Rothschild, « Socio-psychological Factors Affecting Fertility in Urban Greece: A Preliminary Report », à paraître dans *Journal of Marriage and the Family*, mai 1969.

que certains des grands-parents vivent non loin des couples et peuvent remplacer la mère à la garde de l'enfant; d'autre part, il demeure relativement facile pour les familles de classe moyenne de trouver de bonnes gouvernantes et des femmes de ménage¹⁸.

Il est vrai aussi qu'en Grèce, on n'attache aucune valeur négative au fait que la garde de l'enfant soit confiée à une autre personne que la mère pour une partie de la journée¹⁹. Tous ces facteurs permettent aux femmes grecques d'achever leur scolarité universitaire (même si elles le font dans des conditions financières incomparablement plus difficiles), de commencer leur carrière et puis, peut-être, de se marier et d'avoir des enfants sans interrompre leur carrière professionnelle²⁰. Ainsi, en Grèce, le rôle professionnel nous paraît être fréquemment compatible avec le rôle maternel, alors qu'il ne l'est que rarement aux États-Unis²¹. Les femmes américaines peuvent travailler a) avant de se marier (mais durant une période très brève, puisqu'elles se marient très tôt), b) avant d'avoir des enfants (mais pour une période brève également, puisque l'idéal est de les avoir le plus tôt possible, afin de créer les meilleures conditions pour le développement psychologique, selon un autre axiome du folklore psychologique), c) après que leurs enfants ont quitté la famille pour le travail ou l'école. Jusqu'à présent, il est donc extrêmement difficile aux femmes américaines qui veulent être considérées comme « normales » de réaliser une carrière professionnelle, même si elles ont une formation qui le leur permettrait; elles ne peuvent le faire qu'au prix de tensions extrêmes.

F - Cette situation n'est pas sans conséquence sur le choix suivant, celui qui est fait parmi les emplois accessibles aux femmes. Bien qu'une plus grande proportion d'étudiants soient de sexe féminin dans les universités américaines que dans les universités grecques (en 1964-1965: 39,02% contre 29,5%), la plupart des étudiantes américaines s'inscrivent en économie ménagère, en enseignement primaire ou en nursing, matières qui, en Grèce, sont enseignées dans des écoles semi-professionnelles, et non dans des institutions universitaires. Mais ce qui est plus important que cette distinction, c'est l'étendue des possibilités de choix parmi les professions libérales et techniques.

Le tableau 9 indique que la population active féminine, aux États-Unis, se concentre dans quatre professions: infirmières, techniciennes médicales, enseignantes, artistes et écrivains. Les femmes grecques sont distribuées dans un éventail professionnel plus large: infirmières, enseignantes, artistes et écrivains, médecins et dentistes, chimistes et physiciennes. Nous avons déjà noté que les infirmières ne reçoivent pas une formation universitaire en Grèce; il en est de même pour les techniciennes médicales. Bien que les écarts en pourcentage soient moins spectaculaires, il n'en reste pas moins que le nombre d'architectes et de juristes féminins, occupations à caractère typiquement professionnel, est aussi beaucoup plus élevé en Grèce. La seule exception à cette tendance se trouve dans la catégorie des biologistes, vétérinaires et agronomes, mais il faut tenir compte du fait qu'aux États-

18. Constantina Safilios-Rothschild, « Socio-psychological Factors Affecting Fertility in Urban Greece: A Preliminary Report », à paraître dans *Journal of Marriage and the Family*, mai 1969.

19. *Ibid.*

20. *Ibid.*

21. Mayone J. Stycos et Robert H. Weller, « Female Working Roles and Fertility », *Demography*, vol. 4, 1967.

TABLEAU 9

*Pourcentage de femmes dans les professions libérales,
techniques et assimilées en Grèce (1961)
et aux États-Unis (1960)*

profession	Grèce	États-Unis
architectes, ingénieurs	2,0	1,1
chimistes, géologues, physiciennes	15,4	8,1
biologistes, vétérinaires, agronomes	3,2	7,6
médecins, chirurgiens, dentistes	26,3	5,6
infirmières et sages-femmes	93,4	97,4
techniciennes médicales	4,5	57,6
enseignantes	47,2	71,6
religieuses	7,8	2,3
juristes	5,3	3,5
artistes, écrivains	29,0	47,7
dessinatrices	12,3	9,4

SOURCE: *Results of the Population and Housing Census of 19 March, 1961*, Athènes, National Statistical Service of Greece, 1962, vol. 3, et *1960 Census of Population*, U.S. Dept. of Commerce, Bureau of the Census, vol. 1, part. 1.

Unis cette dernière catégorie inclut des spécialisations qui sont des cours d'application offerts aux familles rurales.

Mais même cette exception est à nuancer, si l'on étudie cette fois les diplômes universitaires décernés dans les deux pays (tableau 10). Aux États-Unis, la plus forte concentration se trouve dans les domaines suivants: économie ménagère, enseignement élémentaire, beaux-arts, langues étrangères, littérature-philosophie, éducation physique, mathématiques-physique-pharmacie, et sciences politiques. Mais la majorité des femmes reçoivent leur diplôme dans les quatre premiers

TABLEAU 10

*Pourcentage de diplômes conférés à des femmes par des instituts d'éducation supérieure
selon les domaines de spécialisation aux États-Unis et en Grèce (1964-1965)*

domaines de spécialisation	Grèce	États-Unis
agriculture, forêts	9,5	2,5
enseignement primaire ^a	48,2	89,7
éducation physique	44,2	36,5
école polytechnique	13,9	0,4
beaux-arts	44,8	58,9
art dentaire	49,4	0,7
médecine	24,2	6,5
économie ménagère ^b	100,0	97,9
droit	33,3	3,4
mathématiques, physique, pharmacie	22,6	23,2
religion	11,2	33,3
sciences économiques	14,4	9,6
sciences politiques	27,8	22,2
langues étrangères, littérature, philosophie ^c	73,2	55,9

^a En Grèce: académies pédagogiques (trois années de scolarité hors de l'université).

^b En Grèce: pas incluse dans l'université.

^c En Grèce: Faculté des humanités.

SOURCE: *Digest of Educational Statistics 1966*, U.S. Dept. of Health, Education and Welfare, Office of Education, et *Statistical Yearbook of Greece, 1967*, Athènes, National Statistical Service of Greece, 1967.

domaines. En Grèce, la majorité des femmes ont reçu leur diplôme universitaire dans les matières suivantes: langues étrangères, littérature, philosophie, art dentaire, enseignement primaire, beaux-arts, éducation physique, droit, sciences politiques, médecine, mathématiques-physique-pharmacie, école polytechnique et sciences économiques²². La majorité des diplômes décernés aux femmes l'ont été parmi les six premiers sujets, qui incluent l'art dentaire et le droit, professions presque exclusivement masculines aux États-Unis. De plus, au cours de ces dix dernières années en Grèce, un autre domaine est devenu « féminin »: l'architecture. En 1960-1961 les femmes représentaient 46,9% des étudiants en architecture de l'école polytechnique²³. C'est le mouvement inverse que l'on constate aux États-Unis où, de 1950 à 1960, dans plusieurs professions libérales et techniques, telles la géologie, les mathématiques, la physique et, de façon générale, dans toutes les sciences naturelles, le pourcentage des femmes a diminué²⁴. Il n'y a, de plus, aucune indication qui permettrait de croire que ces tendances sont en train de se renverser²⁵.

Rien ne permet de croire non plus qu'elles se renverseront en Grèce au cours des vingt prochaines années, au moment où ce pays se rapprochera peut-être du niveau de développement technique et économique actuel des États-Unis. Le changement social s'y oriente plutôt, pour les années qui viennent, vers une diminution du taux de fécondité, une élévation de l'âge de la femme au mariage et enfin une plus forte participation professionnelle de la femme. Ces tendances se manifestent surtout depuis 1950, point tournant du développement technique et économique de la Grèce. Des stéréotypes culturels sont maintenant formés qui permettront aux femmes de s'engager de plus en plus dans des professions auparavant masculines. Par exemple, ces stéréotypes font considérer la profession de pharmacienne comme une occupation féminine, en vertu du fait que les femmes pourraient consacrer à la préparation des ordonnances les talents qu'elles développent en apprenant à faire la cuisine. De même, on considère que seule une femme architecte saura concevoir les plans d'une maison belle et confortable, parce qu'elle connaît beaucoup mieux que les hommes les besoins et les goûts de la famille.

*

* * *

Bien que l'émancipation légale des femmes aux États-Unis soit presque totale, les valeurs culturelles empêchent une émancipation de fait, d'une façon subtile certes, mais très efficace. Ces valeurs sont justifiées en termes de connaissances pseudo-scientifiques et, en apparence, rationnelles. En sens inverse, en Grèce, les valeurs culturelles offrent aux femmes beaucoup d'options dans le domaine professionnel et leur permettent ainsi de conquérir leur émancipation malgré l'existence d'une discrimination légale. Cette différence entre la situation de la femme dans les deux pays est encore accentuée par le nombre presque illimité des options qui sont offertes aux hommes américains. Nous avons privilégié, il est vrai, dans cette démonstration, ce qui concerne les carrières accessibles grâce à une formation

22. En Grèce aussi, 100% des étudiants de *home economics* sont des femmes, mais comme ce sujet n'est pas de niveau universitaire, il n'est même pas inclus dans cette discussion.

23. *Statistics of Education: Higher Education during the Academic Year 1960-61*, Athènes, Office de l'imprimerie nationale, Office national de statistique, 1962, p. 18, tableau 1.

24. Alice S. Rossi, « Women in Science: Why as Few », *Science*, vol. 48, 28 mai 1965, p. 1197.

25. *Ibid.*, p. 1198.

universitaire, posant comme hypothèse que les gens les plus éduqués des classes moyennes exercent une influence particulièrement grande sur le reste de la société ²⁶.

Une tout autre approche de ces problèmes consisterait à se placer au niveau des attitudes et des comportements dans les relations familiales. En Grèce, plus on est élevé dans l'échelle des classes sociales plus on a tendance à décrire la structure du pouvoir dans sa propre famille comme égalitaire; aux États-Unis, c'est plutôt la tendance inverse qui semble se dégager²⁷. Les Grecs, hommes et femmes, de formation universitaire définissent les rôles du mari et de la femme en termes de camaraderie et d'amitié, tandis que les Américains de classe moyenne définissent, essentiellement, le rôle du mari comme « soutien de famille » et celui de la femme comme « mère » ²⁸. À cet égard aussi, la Grèce paraît donc être le plus moderne des deux pays.

*

* *

En examinant deux pays très différents du point de vue de leur développement industriel et économique, en fonction du critère des options sociales offertes aux individus, nous avons montré que ces aspects de modernisation sociale ne suivent pas nécessairement la même direction que celle du développement industriel et économique. De nombreux caractères fondamentaux de la modernité sociale, particulièrement dans la comparaison des classes moyennes, semblent nettement plus affirmés en Grèce qu'aux États-Unis. Certes la modernisation sociale est un concept multidimensionnel, et les aspects considérés dans cet article ne représentent que quelques-unes des dimensions ²⁹. Mais il est à tout le moins bien établi que modernisation sociale et modernisation technique ou économique ne vont pas nécessairement de pair. Ainsi, selon notre hypothèse, un pays pourrait occuper un rang très élevé sur quelques dimensions de modernisation, intermédiaire sur d'autres, et inférieur sur d'autres encore. Il n'y a pas nécessairement, comme on a eu tendance à le croire jusqu'à maintenant, congruence de tous les critères de modernisation.

RÉSUMÉ

La notion qui veut que la modernisation sociale soit liée à la modernisation technique et économique est testée par rapport à quelques critères de modernisation sociale appliqués à deux pays qui présentent des caractéristiques économiques assez différentes, les États-Unis et la Grèce. Les critères de modernisation sociale utilisés sont les options offertes aux individus et l'absence de différenciation selon le sexe de l'individu. L'examen de données relatives à six choix importants dans la vie privée et dans la vie professionnelle révèle qu'en fonction

26. Lester G. Seligman, « Elite Recruitment and Political Development », *Journal of Politics*, vol. 26, 1964, p. 612-626; Maurice Janowitz, *The Military and Political Development of New Nations*, Chicago, The University of Chicago Press, 1964, p. 73; Lê Thanh Khôi, *L'Industrie de l'enseignement*, Paris, Editions de Minuit, 1967, p. 54-55.

27. Constantina Safilios-Rothschild, « A Comparison of Power Structure and Marital Satisfaction in Urban Greek and French Families », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 29, n° 2, mai 1967, p. 345-352.

28. Helena Znaniecki Lopats, « The Secondary Feature of a Primary Relationship », *Human Organization*, vol. 24, n° 2, été 1965, p. 116-123; Constantina Safilios-Rothschild, « Marital Role Definitions by Urban Greek Spouses », communication donnée au congrès du Conseil national des relations familiales, Toronto (Canada), le 21 octobre 1965.

29. David Horton Smith et Alex Inkeles, « The OM Scale: A Comparative Sociopsychological Measure of Individual Modernity », *Sociometry*, vol. 29, n° 4, décembre 1966, p. 353-377.

des deux critères choisis, la Grèce se situe à un niveau de modernisation sociale plus élevé que les États-Unis. On en conclut que modernisation sociale et modernisation technique et économique ne vont pas nécessairement de pair.

ABSTRACT

[*Social Aspects of Modernization in United States and Greece*] The notion that social modernization is linked to technical or economic modernization is put to the test here through the application of criteria of social modernization to two countries with appreciably different economic characteristics — the United States and Greece. The criteria of social modernization used were the options open to the individual, and the absence of differentiation in the accessibility of such options according to sex. The analysis of data concerning six important options in private and professional life shows that in terms of the two criteria chosen, Greece has a higher level of social modernization than the United States. This leads to the conclusion that social modernization does not necessarily go hand in hand with technical and economic modernization.

RESUMEN

[*Aspectos de la modernización social en los Estados Unidos y en Grecia*] La noción de que la modernización social esté ligada con la modernización técnica y económica, se halla sometida a la prueba mediante de la aplicación de criterios de modernización social a dos países de carácter económico bastante diferente — los Estados Unidos y la Grecia. Los criterios empleados son las alternativas que se le presentan al individuo, y la ausencia de diferenciación de la accesibilidad de tales alternativas, según el sexo del individuo. El análisis de datos relativos a seis alternativas importantes de la vida social y profesional, revela que en función de los criterios escogidos, la Grecia se sitúa a un nivel de modernización más alto que los Estados Unidos. Puede concluirse que la modernización social no va de mano, necesariamente, con la modernización técnica y económica.